Yanick Lahens, *Failles*

Alba Pessini

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5804>

DOI : 10.4000/studifrancesi.5804

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 471-472

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Alba Pessini, « Yanick Lahens, *Failles* », *Studi Francesi* [En ligne], 164 (LV | II) | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5804> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.5804>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Yanick Lahens, *Faïlles*

Alba Pessini

RÉFÉRENCE

YANICK LAHENS, *Faïlles*, Paris, Sabine Wespieser, 2010, 160 pp.

- 1 Le récit de Yanick Lahens ne se veut pas simplement le témoignage pressant de l'horreur qui a succédé au tremblement de terre qui a frappé Haïti le 12 janvier 2010. Le texte prend forme à travers un début classique de conte de fée, «Il était une fois une ville», pour nous dire l'angoisse de son engloutissement avec une très belle métaphore vodouesque: «Port-au Prince a été chevauchée moins de quarante secondes par un de ces dieux dont on dit qu'ils se repaissent de chair et de sang. Chevauchée sauvagement avant de s'écrouler cheveux hirsute, yeux révulsés, jambes disloquées, sexe béant, exhibant ses entrailles de ferraille et de poussière, ses viscères et son sang» (p. 12-13). Cette ville méconnaissable, l'écrivain l'arpente et traverse les quartiers de Pétionville, Canapé Vert, Delmas, Turgeau, Debussy, pour nous dire le désastre humain de ses cadavres qui jonchent le sol, l'attente des uns qui espèrent encore pouvoir retrouver un ami, un parent, et le désespoir des autres, ceux qui ont tout perdu. L'anecdote la plus frappante concerne le silence qui s'est installé dans la ville, un silence qui ne trouble pas le lecteur occidental mais qui inquiète Lahens; elle voudrait en effet entendre des «cris de chez nous», ces cris qui d'habitude accompagnent les morts, pour la paix de leurs âmes.
- 2 Toutefois, si la douleur et la compassion de l'auteur pour les siens est saisissante, la catastrophe nourrit aussi des réflexions qui conduisent Lahens à s'arrêter, au gré des 31 brefs chapitres, sur les travers d'une ville et d'un pays. La faille d'Enriquillo qui traverse le sud de l'île, longtemps oubliée, niée, (malgré, nous le rappelle l'écrivain, la destruction de Port-au-Prince à deux reprises au XVIII^e siècle et de la ville du Cap au XIX^e) n'est malheureusement pas la seule à mettre en péril celle qui fut autrefois nommée la Perle des Antilles (d'où le choix du titre *Faïlles* au pluriel). L'attitude de "dénî" des Haïtiens est palpable dans les problèmes économiques, politiques, sociaux

qui affligent depuis longtemps l'île caraïbe: «Nous feignons de les ignorer alors qu'ils constituent des failles mortifères, qu'ils sont des lignes structurelles tout aussi meurtrières que les séismes» (p. 32).

- 3 Les maux d'Haïti sont égrenés, ainsi que les responsabilités de ses classes dirigeantes, les soi-disant élites, qui ont laissé s'en aller à la dérive une société et s'alimenter l'écart entre «ceux qui ont et ceux qui n'ont pas», mais aussi les manques de la communauté internationale et de sa solidarité qu'on «annonçait comme nouvelle. Le temps de se dessiller les yeux, elle avait déjà pris les traits marqués de l'ancienne» (p. 19). L'urgence de la catastrophe a vu se multiplier des promesses qui ne seront jamais tenues. Lahens soutient que de cette *tabula rasa* devra renaître «un État réconcilié avec sa population» (p. 71). Avec ce récit, l'auteur rend hommage aux Haïtiens qui ont été «les premiers sauveteurs d'eux-mêmes», dont les médias ont si peu parlé, sinon pour mettre l'accent sur quelques scènes de pillage, partout inévitable lorsque de tels événements se vérifient dans un territoire qui souffre de malnutrition.
- 4 Yanick Lahens, dans tous les questionnements qui la pressent, s'interroge aussi sur son rôle d'écrivain et sur l'impact que cette catastrophe va produire sur son écriture: comment écrire et surtout quoi écrire? Les personnages du roman qu'elle était en train de mettre sur papier, à peine ébauchés avant le séisme, vont lentement sortir des décombres, où eux aussi avaient été entraînés, pour reprendre corps au sein même des pages du récit.
- 5 Le retour lent à la vie, à l'espoir, se mesure dans le texte à travers la vitalité d'une jeune fille qui, bigoudis sur la tête, traverse la rue, ou encore la grande capacité de la jeunesse haïtienne qui pourtant peine à cause d'un manque de mise en valeur de ses potentialités. Toutefois, dans le texte de Lahens, la plus belle réflexion sur le retour à la vie passe par l'évocation de la mort. Au silence angoissant présenté au début du récit d'un Port-au-Prince incapable de saluer ses défunts – chose impensable en Haïti – font place les cris des pleureuses qui annoncent la veillée: «la vie reprend vraiment son cours, puisqu'on enterre les morts comme il se doit» (p. 148).